

Aissaoui Sabrina Université 8 mai 1945 Guelma

Guerroui Mervette Université 8 mai 1945 Guelma

Axe 1 : La mobilité sociospatiale dans l'espace urbain et son impact sur les pratiques langagières et les représentations sociolinguistiques des individus urbains.

Étudiants algériens en France entre choc de cultures et désir de réussite : quelles pratiques langagières et quels rapports à la langue française ?

La mobilité des étudiants algériens vers la France n'est pas un phénomène récent. La France est la destination privilégiée des étudiants algériens désirant terminer leurs études à l'étranger.

Nous nous intéressons dans le cadre de cette communication aux rapports qu'entretiennent ces étudiants à la langue française. La société française représente pour eux un nouvel univers, une nouvelle culture, ils doivent donc déployer tous les moyens afin de s'adapter et de réussir leurs parcours.

Nous serons amené à répondre à la question suivante : quelles sont les représentations des étudiants algériens en France sur le français et leurs impacts sur leur insertion et leur réussite en France ?

Nous supposons que les étudiants algériens résidant en France auraient un rapport ambivalent envers la langue française, L'appropriation de la langue française leur permettrait une réussite et une intégration au sein de la société française, mais en même temps, ils auraient peur de perdre les traces de leur identité.

Afin de cerner le rapport de ces étudiants à leurs langues, nous avons opté pour une démarche qualitative basée sur des entretiens semi directifs.

Nous avons choisi cet outil méthodologique appelé aussi « entretiens interactifs » (Bres 1999, p. 68) car il nous permet d'entrer en contact avec nos enquêtés et de comprendre le rapport de ces derniers aux langues de leurs répertoires verbaux ainsi que leurs représentations sur ces langues. La méthode par entretien semi-directif est appelée, pour ce qui concerne l'analyse de contenu, « observation indirecte ».

« L'entretien semi-directif, (...) se veut une forme d'interaction proche de la conversation, grâce à l'adaptation continue des interrogations et interventions du chercheur à l'échange en cours. Il s'agit idéalement pour l'enquêteur de délimiter Préalablement à la rencontre les thèmes à faire émerger durant l'entretien, puis d'adapter la forme et l'ordre de ses questions aux réactions de l'enquêté au fil de l'interaction. » (Nossik 2011, p.121)

Le guide d'entretien

Le guide d'entretien aborde un ensemble de thèmes dans lesquels sont inclus des sous-thèmes grâce à des questions ouvertes :

1. quelles langues pratiquez-vous ?
2. Depuis combien de temps êtes-vous installé en France ? Pour quel type d'étude y êtes-vous allé?
3. Pourquoi avez-vous choisi la France comme destination ?
4. Sur le plan linguistique, comment avez-vous vécu votre mobilité spatiale (changement de pays et de langue) ? Avez-vous rencontré des difficultés d'insertion ? Lesquelles ?
5. Quelle(s) langue(s) employez-vous au quotidien ?
6. Pensez-vous que le français que vous utilisez ressemble-t-il à celui employé par les Français ? Si ce n'est pas le cas désirez-vous qu'il le soit ?
7. Préférez-vous avoir des amis algériens ou français et pourquoi ?
8. Pensez-vous que le fait de parler français vous ferez oublier vos origines ?

Les sujets enquêtés

Pour une meilleure compréhension des profils de nos enquêtés, il est indispensable de présenter certaines informations telles que l'âge, le sexe ; le

lieu de résidence principale et le niveau d'étude que nous résumons dans le tableau suivant :

Enquêtés	Age	Sexe	Lieu de résidence en France	Langues pratiquées	Activité professionnelle ou études
Sara	24	F	Montpellier	Français ; arabe algérien ; anglais	Prépare un doctorat en littérature
Rania	23	F	Lyon	Français ; arabe algérien ;	Prépare un master en lettres modernes
Habiba	26	F	Marseille	français Arabe algérien	Prépare un DEA en sciences du langage
Salim	28	M	Grenoble	français Arabe algérien, Anglais	Prépare une thèse en génie mécanique

Analyse des données

Il est primordial pour nous, avant d'entamer notre analyse, de définir le concept de mobilité linguistique

La mobilité linguistique ou le changement est la traduction de la notion de *language shift* qui a été utilisé pour la première fois par Weinreich (1953) lors de son étude sur une population germanophone qui s'est définitivement installée aux Etats-Unis. La notion de *language shift* est définie par cet auteur, comme le passage, le changement d'utilisation habituelle d'une langue pour une autre langue. Au terme d'un long cheminement, l'emploi de la langue maternelle est potentiellement abandonné au profit de la deuxième langue.

Ce changement qui va affecter les pratiques langagières de ces locuteurs peut s'inscrire à l'échelle de l'individu ou va s'accomplir lors d'un passage entre générations, lorsque la langue des parents n'est pas transmise aux enfants.

Veltman (1997) note que ce concept renvoie sensiblement à celui d'« assimilation linguistique » qui met l'accent sur les conflits internes qui peuvent naître chez l'individu suite à sa mobilité linguistique. Nous pouvons remarquer que l'acception de Weinreich renvoie à un contexte précis, celui d'une migration définitive, de l'aller sans retour, ce qui ne rend pas compte de la pluralité des contextes d'études, des mobilités géographiques et sociales. Il a donc fallu trouver une autre acception plus ouverte et plus dynamique de la notion de mobilité linguistique.

Billiez et Lambert (2005) ont trouvé que la définition de la mobilité linguistique, comme étant un simple processus d'assimilation linguistique était trop restrictive et qu'il fallait chercher une autre définition plus large qui peut rendre compte de la dynamique des langues qui apparaissent, disparaissent, se mêlent et s'incorporent aux répertoires des locuteurs, selon les différents espaces dans lesquels ils évoluent et les différentes sphères d'activités auxquelles ils participent. Elles ont abouti, au terme de leur réflexion, à la conclusion qu'il ya une corrélation entre les mobilités spatiales et les changements de langues et de leurs fonctions dans les répertoires verbaux des sujets.

Nous essayerons, de vérifier à notre tour, l'impact des mobilités sur les répertoires verbaux de nos enquêtés.

1. Mobilité spatiale et reconfiguration des répertoires verbaux :

1.1 Les phases de reconfiguration des répertoires verbaux des enquêtés

Les répertoires verbaux de nos enquêtés ont subi plusieurs reconfigurations, vue qu'ils ont vécu d'abord en Algérie, ensuite en France.

Tous les enquêtés sont passés par deux phases décisives de reconfiguration de répertoires verbaux :

La première phase : En Algérie

Etant tous nés en Algérie, ils déclarent avoir appris d'abord l'arabe dialectal, ensuite l'arabe classique, le français et l'anglais à l'école.

Enq : Quelle(s) langue(s) pratiquez- vous ?

Salim : les langues en générale+euh++mon histoire avec les langues je pense qu'elle a commencé un peu tôt :t voila à l'école primaire quant on a commencé à apprendre une autre langue que l'arabe mmm le français j'avais plusieurs difficultés car dans ma famille c'était pas+++ c'était pas très présent donc c'était à l'école que je le pratiquais mais pas beaucoup enfin+++

Habiba : ma langue maternel reste+++l'arabe bien sur ou :: je l'ai ::: appris avant l'école j'ai appris à l'école le français l'arabe classique

Rania : Ben l'arabe c'est à adire pas l'arabe classique, celui là je l'ai appris à l'école + l'arabe qu'on parle dans la rue euh avec la famille je le parle toujours d'ailleurs ++après on parlait aussi le français mes parents nous ont appris aussi le français on le parlait à la maison euh en fait c'est beaucoup plus ma mère qui voulait qu'on apprenne le français

La deuxième phase : installation en France

L'installation en France était le choix de tous les enquêtés, d'après leurs déclarations, ils ont décidé de partir en France pour terminer leurs études.

Deux enquêtées : Rania et Sara, déclarent ne pas avoir rencontré des difficultés de langue et qu'elles ont pu s'adapter facilement à la nouvelle société, étant donné qu'elles avaient suivi des études de français en Algérie.

Enq Depuis combien de temps êtes-vous installés en France ? Pour quel type d'étude y êtes-vous allés ?

Rania Je réside en France depuis deux ans pour des études en lettres Modernes à l'université Lyon 2. Concernant mon installation, eh bien, je vous cache pas, c'était un monde nouveau pour moi, mais je n'ai rencontré aucun problème particulier, mais la vie est très chère, en plus, je suis une étudiante, non une boursière, mais bon.

Enq Pourquoi avez-vous choisi la France comme destination ?

Avant de venir ici en France pour effectuer un Master, j'ai une licence en français langue appliquée à la faculté des lettres (...), mais moi, j'ai préféré venir en France parce que déjà, j'ai pas l'obstacle de la langue, quoique +++.

Enq Quoique ?

Rania Oui, moi, je croyais que je n'allais pas avoir d'obstacle, comme je maîtrise bien le français, c'est vrai, mais il faut le dire, mon français, c'est pas le même qu'ici, surtout l'accent, c'est vrai, ça reste du français, ce que je parle, c'est pas du charabia (rire), mais il y a toujours cette question d'accent, on me dit t'as un accent, et puis toutes les expressions qu'on connaissait pas, nous non, c'est différent, j'avoue, et j'ai beaucoup travaillé, et je travaille toujours sur ça.

Sara J'ai décroché une bourse Erasmus pour faire mon master ici à Montpellier, ça y a sept ans, j'ai terminé mon master, et je prépare

maintenant ma thèse au début c'était un peu difficile pour moi loin de ma famille et tout après je me suis habituée euh jusqu'à présent je passe par des moments où je veux rentrer mais bon

Salim déclare qu'il a rencontré des difficultés mais qu'il a trouvé des gens qui l'ont aidé à surmonter l'obstacle de langue

Salim j'ai fait des études d'ingénieur en génie mécanique en Algérie je voulais faire le magister mais j'ai pas réussi le concours ++j'avais des amis qui sont déjà venus en France ils m'ont encouragé donc voilà j'ai contacté quelques universités celle de Grenoble m'a accepté donc je me suis installé ici à Grenoble depuis 2010 ca fait presque huit ans que je vis ici

Enq et pour la langue française ? vous n'avez pas eu de difficultés à la parler ?

Salim Au début si si beaucoup même ah j'ai galéré au début (rire) comme je vous ai dit j'ai pas évolué dans un entourage qui favorisait l'apprentissage du français je l'avais appris à l'école mais ça restait toujours basique la conjugaison la grammaire c'était pas mon point fort les langues après à l'université j'ai fait des efforts parce que les études étaient en français mais quand même++ c'était pas grand-chose ça me servait juste pour mes études mais mm en arrivant ici

c'était le choc pour moi une catastrophe j'étais déprimé au début il fallait gérer beaucoup de choses à la fois la langue les papiers le mode de vie il fallait être autonome alors qu'en Algérie ma mère faisait tout pour moi (rire) non sérieux quand je me rappelle maintenant je me dis c'est fou comment j'ai pu m'adapter

D'après les déclarations des enquêtés, nous pouvons comprendre que leurs répertoires verbaux ont été influencés par leurs mobilités spatiales et qu'ils ont subi des changements et des reconfigurations afin de s'adapter aux nouveaux milieux.

Sara et Rania se sont rendu compte que la variété qu'elles parlaient s'éloignait un peu du français pratiqué en France, donc nous assistons à une nouvelle reconfiguration suite à leur installation en France.

Salim a, lui aussi, acquis beaucoup de compétences qui l'ont aidé à mieux s'insérer dans son nouveau monde.

Nous rejoignons Lambert (2005) et nous pensons que la mobilité spatiale joue un rôle central dans la diffusion et dans le changement linguistique en agissant sur les probabilités des contacts. La mobilité spatiale peut être donc considérée comme un facteur très déterminant dans le processus de la constitution et de la reconstitution des répertoires verbaux des immigrants. Ces derniers vont mobiliser à chaque fois de nouvelles ressources afin de s'adapter aux milieux et aux réseaux dans lesquels ils se retrouvent insérés.

2. Rapports à la langue française

L'analyse du corpus révèle deux positions de nos enquêtés :

La première est celle de la domination symbolique de la langue française, nous empruntons cette expression à Wajih Guehria (2013) qui a fait une étude similaire sur les représentations de quatre femmes immigrées en France.

Trois enquêtés : Rania, habiba et Sara ont déclaré qu'elles privilégient la pratique de la langue française dans le but de pouvoir parler comme des natifs. Selon elles, la pratique de la langue arabe les empêcherait de s'améliorer et de perfectionner leur niveau en français et serait une entrave à leur intégration dans la société française.

2.1 Rejet de l'arabe au détriment du français

Dans le but de cerner le rapport de nos enquêtés à la langue française, nous leur avons posé la question suivante : Pensez-vous que le français que vous utilisez ressemble-t-il à celui employé par les Français ? Si ce n'est pas le cas désirez-vous qu'il le soit ?

Trois enquêtés : Rania Sara et habiba ont répondu qu'elles ont beaucoup travaillé pour améliorer leurs niveaux de français, notamment pour effacer leur « accent arabe » sinon elles pouvaient passer pour des françaises surtout qu'elles ne sont pas voilées et que leurs traits se rapprochaient des traits des européens :

Rania mon français ? ben maintenant je suppose que oui mes amis français me disent que je parle comme eux au début j'avais un ptit accent comme tous les blédars j'avais honte quand on me faisait la remarque surtout que j'ai des traits d'européens on me disait ah t'es arabe ?

Enq est ce que vous continuez à parler l'arabe ?

Rania franchement très rarement en tout cas pas ici en France quand je rentre en Algérie je le parle avec ma famille c'est normal +++ mais ici en France j'ai décidé de ne pas le parler pour bien m'imprégner

dans le bain moi je trouve que c'est une stratégie d'apprentissage comme d'autres

Sara je sais pas si je parle le français comme une française mais en tout cas je le parle couramment sans difficulté et on me fait jamais de remarques sur mon accent comme avant

Habiba Alors mon français+ en fait moi quand je suis arrivée mon français était complètement différent et comme je suis à Marseille je voulais non plus avoir l'accent marseillais il est un peu stigmatisé en Algérie (rire) on va me dire ouai ouai weh zamma t'es devenue comme les immigrés

Nous pouvons constater que ces trois enquêtées stigmatisent les variétés de français qu'elles parlaient auparavant, elles ont développé un sentiment de mépris et de rejet de leur « accent arabe ». toutes les trois ont insisté sur le fait qu'elles se sont débarrassées de cet accent. Rania utilise un vocabulaire péjoratif quand elle décrit ses anciennes pratiques : un petit accent blédard qu'elle associe à la honte.

Quant à Habiba, elle dévalorise le parler des immigrés et exprime un désir de ressembler aux français dans leur façon de parler.

2.2 Un tiraillement entre les deux cultures (la culture d'origine et la culture française)

Nous avons constaté qu'en dépit de la valeur positive accordée par nos enquêtées à la langue française, elles ne renient pas leurs origines arabes et algériennes.

Enq Pensez-vous que le fait de parler français vous ferez oublier vos origines ?

Rania bien sûr je suis fière de mon appartenance arabe sur ça ya pas de doute ya rien à dire

Sara et même si je parle comme des français et tout ca ne veut pas dire que je suis pas algérienne et puis je parle arabe avec ma famille quand je rentre

Habiba l'arabe c'est ma langue mais je suis pas obligée de l'afficher ça provoque aussi de rappeler à chaque fois qu'on est arabe avec tout ce qui se passe aujourd'hui les attentats et tout mais je renie pas mes origines quand même

Nous pouvons qualifier leurs attitudes d'ambivalentes, tantôt elles excluent l'arabe de leurs pratiques langagières car considéré comme une entrave à leur insertion et à leur ascension sociale, et représente même une menace pour certains et tantôt elles rappellent leur attachement à leurs cultures d'origines et la revendiquent.

Nous sentons une sorte de culpabilité

3. Une conciliation entre les deux langues

La deuxième position est celle de Salim, d'après les déclarations de cet enquêté, chacune des langues occupe une place dans son répertoire verbal et joue un rôle. Certes, il a fait des efforts pour perfectionner son niveau en français, néanmoins, il n'était pas obligé de rejeter la langue arabe et qu'il continuait à la pratiquer en France. Pour lui, l'arabe reste sa langue maternelle, sa langue de convivialité, tandis que le français est nécessaire pour réussir dans sa vie sociale et professionnelle.

Enq et vous continuez à parler l'arabe ?

Salim bien sûr c'est vital pour moi de parler l'arabe des fois je vais au marché exprès pour parler l'arabe vous savez dans les marchés tu oublies que t'es en France et même si par erreur tu dis un mot en français on te dit ahder larabia khouia (parle l'arabe mon frère) (rire) pour moi c'est une question d'identité et de dignité si j'arrête de parler l'arabe je me ferai appeler Frédéric ou Christophe(rire)

En attribuant à chaque langue des fonctions, Salim se construit une identité linguistique mixte et équilibrée, il est réconcilié avec les deux langues.

Références bibliographiques

Asselah-Rahal, Safia. « Le français en Algérie, Mythe ou réalité? » *communication proposée lors du IXème sommet de la francophonie, » Ethique et nouvelles technologies: l'appropriation des savoirs en question», les 25 (2001): 8-21.*

Boyer, H. (1990), « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Eléments de définition et parcours documentaire en diglossie », in Langue Française, Paris, n° 85.

Daifallah, L. (1998), « Les représentations des langues de locuteurs algériens », in Canut, C. (éd.), *Imaginaires linguistiques en Afrique*, Paris, l'Harmattan, p. 83-90.

Wajih **Guehria**, « Quatre étudiantes algériennes en France vis-à-vis de leurs représentations sociolinguistiques », *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 60-61 | 2013, mis en ligne le 31 janvier 2016, consulté le 29 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/14043> ; DOI : 10.4000/insaniyat.14043